

—Où ! il ne manquerait plus que cela ! nous finirions par ne plus partir. Tant pis, je vais préparer mon artifice avec ce que nous avons ; arrivera ce qui pourra. En attendant, veille au grain, Boule noire !

—Oui, Massa Dudley : n'ayez pas peur, Caton est un rusé compère qui ne se laisse jamais surprendre.

Dudley rentra dans l'intérieur de la Block-House pour préparer ce qu'il appelait "son artifice."

Il s'agissait tout simplement d'une belle et bonne mine qui devait correspondre avec la provision de poudre, et faire sauter la vénérable et inutile forteresse. La prison anéantie, personne ne s'aviserait de croire que le prisonnier lui aurait survécu ; l'évasion de Dudley obtenait un succès assuré.

Ce plan avait été imaginé un peu par toutes les parties intéressées ; Caton lui-même avait fait les frais d'une idée : il avait pensé à revêtir un mannequin en paille, des habits de Charles ; il avait bourré ce mannequin de quelques os préalablement calcinés. Le tout devait indubitablement brûler ou être déchiré par l'explosion, et passerait pour les restes lamentables du prisonnier.

L'opération de Dudley était assez longue à terminer, car il lui fallait réunir ensemble des mèches de diverses longueurs, les déposer dans diverses directions, défoncer quelques barils de poudre pour assurer l'explosion : toutes choses qu'il n'avait pu faire d'avance, soit dans la crainte des visites de son geôlier, soit parce que l'humidité aurait avarié la poudre.

Or, pour charmer les ennuis de l'attente, Caton imagina de s'asseoir tout doucement le dos appuyé contre la porte qui s'était refermée seule. Une fois installé, Caton se mit à repasser dans son esprit tous les dangers qu'il aurait pu courir si, la veille, il avait été réellement piqué par un serpent à sonnettes.

Ces réminiscences, à la fin, devinrent monotones, soporifiques, et le sommeil s'ensuivit.

Tout à coup le *vigilant* Caton fut réveillé en sursaut par une large main frappant sur son épaule : ses yeux effarés furent aveuglés par la clarté d'une lanterne ; au même instant, une grosse voix lui dit rudement :

—Qu'est-ce que tu fais là, Peau d'encre ? Tu as l'air d'un chien qui n'as pas su trouver la porte de sa niche.

—Je...oui...non...Massa Perkins...je venais rendre visite à Massa Dudley.

—Ah ! et tu faisais la conversation en dormant ?

—C'est que..., voyez-vous, Massa Perkins..., Massa Dudley n'a pas répondu quand je lui ai dit bonjour ; il dormait ; alors, en attendant, j'ai fait comme lui : répondit en bégayant le pauvre Caton, qui tout en reprenant un peu de sang-froid ne savait plus à quel saint se vouer.

En effet, Charles, sans se douter de rien, pouvait arriver d'un instant à l'autre, et alors !...tout était perdu. En outre, au moment où le jeune homme apparaîtrait, le feu serait aux mèches et la mine sur le point d'éclater : comment fuir ?...

Bien plus ! cette porte ouverte !...la clef dans la serrure !...Caton fut pris d'une sueur froide. Il se leva comme un automate, s'appuyant toujours, du dos, contre la porte, de façon à cacher la serrure. Aussitôt debout, il passa ses mains par derrière et les crispa sur la malheureuse clef ; mais il sentit qu'elle résistait ; il comprit qu'elle ferait du bruit en tournant, et il resta immobile, plus mort que vif.

—Eh ! bien, Boule-de-neige, plus peureux qu'un écureuil ! reprit assez jovialement le majestueux Perkins ; vas-tu rester là comme un Dieu Terme ? ou bien, comme Milon de Crotonne, as-tu les mains prises dans quelque fente d'arbre ?

Caton ouvrit de grands yeux : des coups de pied ou des soufflets lui auraient été plus familiers que des paroles aussi savantes.

—J'ai... Massa Perkins... j'ai... été piqué par un serpent à sonnettes... le pauvre Caton est perdu ! répondit-il d'une voix glapissante destinée à avertir Dudley à couvrir le grincement de la clef.

Mais Dudley ne donna pas signe de vie, et la clef ne voulut pas bouger.

—Toi !... piqué ?... Et, depuis quand ? fit le maître d'école d'un ton un peu incrédule. Voyons donc ça ! où es-tu blessé ? Je connais un fameux remède, quand le mal est pris à temps : on saupoudre le plaie de poudre à canon et on y met le feu. Tiens, justement ! nous avons le remède sous la main, là dans la forteresse. Allons ! montre-moi ce mal ; ce doit être au pied.

Tout en parlant M. Perkins abaissa sa lanterne vers le sol, pour examiner les jambes du nègre.

—Ne me touchez pas, Massa Perkins ! hurla le nègre en se livrant à des contorsions si bruyantes qu'il parvint à arracher là clef ; oh ! aie ! ne me touchez pas ! Massa Perkins ! je souffre trop ! au secours ! Massa Dudley ! ça fait trop mal ! ah ! je suis mort ! pauvre Caton !

Et il se laissa rouler jusqu'auprès d'une touffe de fougère où il cacha la clef.

Tout ce vacarme n'avait pas manqué d'arriver jusqu'à Dudley, et l'avait mis fort en peine, car il n'en connaissait ni l'origine ni la gravité réelle.

A tout hasard, il s'enveloppa de la couverture en laine qui couvrait son lit, et s'avançant jusqu'à une certaine distance de la porte, il cria d'une voix somnolente :

—Qui va là ? Quelles violences commet-on donc ici ? J'ai cru reconnaître la voix de Caton.

—Au secours ! Massa Dudley ! vociféra le nègre ; c'est Massa Perkins qui veut mettre de la poudre sur l'endroit où le serpent à sonnettes m'a mordu.

—Eh ! que diable a donc à crier cette bête noire ! gronda Perkins irrité, je ne te touche pas, imbécile, et ne veux pas te toucher ! Que tous les serpents du comté te piquent le gosier pour te réduire au silence !

Ce disant il mit sa clef dans la serrure. Dudley, plus mort que vif, et craignant que Perkins ne reconnût que la porte avait été ouverte, se hâta de dire avec volubilité pour détourner l'attention du geôlier.

—Monsieur ! au nom du ciel ! regardez bien le visage de ce pauvre homme ! Vous savez, en pareil cas, une seconde vaut un siècle, et le blessé meurt s'il n'est soigné à temps. Regardez-le ? mais regardez-le donc ! Voyez si ces lèvres s'enflent ; les paupières aussi, monsieur ! elles subissent un phénomène horrible quand le poison se répand dans le sang ; elles sont prises d'un clignotement effréné, jusqu'à ce que la bouffissure les arrête. Mais, si vous êtes un homme, examinez donc, monsieur, cette créature humaine dont je vous déclare l'assassin, si votre cruelle indifférence la condamne à mort !

—Ta ! ta ! ta ! ta ! quelle impétuosité, jeune homme ! quel feu ! murmura Perkins influencé et lâchant sa clef ; je vais voir ça pour l'acquit de notre conscience...—Mais non ! ajouta-t-il après s'être penché vers le nègre, mais non ! il n'y a aucun symptôme. Il aura pris une piqure d'épine pour la morsure d'un reptile : allons, Peau-d'encre ! montre ton pied !...—Eh ! oui ! je le disais, il s'est excorié l'épiderme sur un caillou tranchant.

Pendant cet examen, Dudley s'était assuré que la porte était fermée.

Tout allait bien jusque-là ; mais Perkins, en entrant, allait découvrir tous les préparatifs !... les mèches soufrées couvraient le sol, un baril défoncé était en vue au milieu de sa chambre.

—Il faudra que je le tue ! se dit-il avec un frisson.

Et il arma un de ses pistolets quand il entendit Perkins replacer sa main sur la clef.

La porte s'ouvrit :

—Bonjour, M. Dudley, fit le maître d'école ; comme vous êtes pâle ! êtes-vous malade ?

—Oui, M. Perkins, j'ai fait toute la nuit des rêves épouvantables ; d'ailleurs, vous comprenez l'émotion qu'à dû me causer un semblable réveil.

—Oh ! oui ! j'en ai encore la chair de poule : il n'y a que les nègres pour pousser de pareils cris. Enfin, par bonheur, il n'y a rien de sérieux. Je viens voir, vous savez, si tout est en ordre dans vos appartements, suivant l'habitude, et vous apporter votre déjeuner.